

SOMMAIRE

Préface	7
À cheval sur mon caméléon	9
Très simples	11
La droite amoureuse du cercle	15
Clonage capitaliste	19
Spirales	21
Ce qui serait bien	25
Les Intellos malades de l'orgueil	27
Délire	29
L'invitation à dîner	33
Recette	35
Voyelles en furie	37
Non sexiste	41
Chanson des pas-possible	43
La guerre des heures	45

Créations de postes	49
Leçon de savoir-rire	51
Question de mot	55
Parlez-vous chien ?	57
Mauvaise humeur, vacances	61
Temps mort	63
Petit'-tête et les sept chercheurs	65
Symphonie culinaire	73
Aux trois quarts fou	77
Aide à la création	81
En leur âme et conscience	85
Petits déraillements sans gravité	89
Une escalade sans douleur	93
L'infini dans tous ses états	97
Tranches de mort	101

PRÉFACE

Depuis toujours,
Grand homme
Petit homme
Et moyen Tom
Se jalousaient.
« Vivement que je sois grand,
Que je puisse faire ce que je veux ! »,
Rêvait Petit.
« Autrefois, c'était le bon temps,
Aujourd'hui n'est plus comme avant »,
Se lamentait Grand.
Coincé entre eux,
Moyen Tom n'avait qu'à se taire
Ou dire des bêtises.
Un jour, il découvrit une histoire intitulée
À cheval sur mon caméléon
Et entreprit de la lire.
« C'est bizarre, pensa-t-il.
Il y a bien un caméléon, mais pas de cheval.
Alors, pourquoi ce titre ? »
Moyen Tom demanda à Grand homme :
« Dis, papa, où donc est le cheval ? »
Mais papa répondit par une autre question :
« Sais-tu comment s'appelle le fils du pou ? »
- Non, dit Tom.

La droite amoureuse du cercle

- Le poussin. Et le fils de la poule, le sais-tu ?
- Non, dit Tom.
- Le poulain. Tu vois, tu ne connais rien aux animaux.
Pas étonnant que tu ne comprennes rien à cette histoire. »

Sans autre forme de procès,
Grand s'appropriâ le recueil
Et entreprit de le lire.
Survint Petit homme
Qui bondit dans les bras de Grand.
Ce dernier le fit sauter sur ses genoux :

*À cheval sur mon caméléon
S'il est vert il faut se taire
S'il est bleu tu fermes les yeux
S'il est noir on doit s'asseoir
S'il est rouge rien ne bouge...
Mais s'il est gris, je m'enfuis !
Tionououou !...*

Furieux, moyen Tom voulut reprendre le livre.

« Il n'est pas pour toi ! s'exclamèrent Grand et Petit d'une seule voix.

- Et pourquoi ?
- Tu es trop petit, répondit Grand.
- Tu es trop grand, répondit Petit.
- menteurs ! C'est toi qui es trop grand »,
Dit Tom à Grand,
« Et toi qui es trop petit »,
Dit Tom à Petit.
La bagarre fut générale
Et joyeuse.

Moralité

Ce recueil s'adresse
À tous ceux qui ont un âge.
Ou qui en ont eu un.

À CHEVAL SUR MON CAMÉLÉON

Pourquoi les mathématiciens ont-ils été obligés d'inventer la notion d'infini ? Parce qu'ils se demandaient de quelle couleur sont les caméléons.

En effet, supposons que je veuille savoir quelle est la couleur, la vraie couleur, la couleur authentique, du caméléon. C'est simple, direz-vous, il suffit d'en regarder un. Ah oui ? Mais ce caméléon n'est pas de la couleur du caméléon : il est de la couleur du terrain sur lequel il se trouve. Rouge sur du sable rouge, gris sur de la pierre grise, etc. Donc, en regardant ce caméléon, je peux savoir de quelle couleur est le sol, mais pas de quelle couleur il est lui, caméléon. Pour que ce caméléon soit de couleur caméléon, il faut qu'il soit posé... sur un autre caméléon pardi ! Ah oui ? Mais ce second caméléon est-il de la couleur du caméléon ? Non : il est de la couleur du terrain sur lequel il se trouve. Rouge sur du sable rouge, gris sur de la pierre grise... Et le premier caméléon devient rouge si je le pose sur un caméléon rouge, gris si je le pose sur un caméléon gris, mais n'est toujours pas de la couleur du caméléon.

Il faut donc poser à son tour le second caméléon sur un troisième... lequel, hélas, n'est toujours pas de couleur caméléon, mais est rouge sur du sable rouge, gris sur... etc., etc. ! Si bien que le second caméléon, posé sur le troisième, prend la couleur dudit troisième. Du coup, le premier caméléon aussi. Et aucun n'est encore de couleur caméléon.

La droite amoureuse du cercle

Et si j'empile quatre caméléons l'un sur l'autre, cinq, six, sept, huit... mille... un million... toujours le caméléon tout au-dessus prendra la couleur du caméléon tout au-dessous, c'est-à-dire la couleur du terrain. Mais jamais la couleur du caméléon !

La seule façon de connaître la couleur véritable du caméléon, donc, est d'empiler une infinité de caméléons l'un sur l'autre. Des caméléons qui ne tiennent que sur des caméléons. Il n'y a que cela pour les empêcher de prendre une couleur autre que la leur. Voilà pourquoi les mathématiciens ont inventé l'infini.

Malheureusement, les zoologues n'ont même pas été capables de leur fournir une infinité de caméléons. Demandez à un mathématicien de quelle couleur est le caméléon. Je parie qu'il ne saura pas répondre. N'est-ce pas la preuve que mon histoire est vraie ?

TRÈS SIMPLES

« Éloi, tu es mon roi !
- Hélène, tu es ma reine ! »

Éloi ? Pas plus roi que moi !
Hélène ? Pas plus reine qu'une parisienne !
Mais Hélène est poète, Éloi l'est aussi
Toutes les exagérations leur sont donc permises.

« Éloi, tu es ma reine !
- Hélène, tu es mon roi ! »

On distingue divers régimes :

Despotique,

Démocratique,

Oligarchique,

Gérontocratique...

Hélène et Éloi sont mariés sous le régime

Poétique

(Ce qui, avec des noms pareils, n'est pas facile).

Les jours pairs, Éloi choisit une rime masculine.

Les jours impairs, Hélène choisit une rime féminine.

Une fois la rime choisie, on doit s'y tenir sous peine de scène
de ménage.

Exemple.

Éloi décide : « Rime en *in* ! »

Il faut donc se lever tôt le matin,

La droite amoureuse du cercle

Boire une infusion de thym
Accompagnée d'un petit pain
Et d'un grain
De raisin.

On passe ensuite la journée à faire le malin,
Arrondir son bien,
Bêcher le jardin,
S'embrasser dans un coin,
Voyager au loin,
En train.

On ne peut pas faire pipi, ni lire le journal, ni allumer la télé mais,
à part ça, on n'a que l'embarras du choix, on peut même promener
le chien.

On ne craint
Rien.

Le lendemain, à Hélène. Elle décide, par exemple : « Rime en
ine ! »

Cette fois, on ne peut plus promener le chien – ni même la
chienne – mais on peut

Boire du thé de Chine,
Nourrir la lapine,
Faire une plaisanterie fine,
Manger une sardine,
Une tartine,
Une clémentine,
Mettre de la naphthaline
Dans la gabardine,
Gagner sa vie comme laborantine,
Mourir en héroïne.

Mais gare ! Si l'un se met en tête d'avoir le spleen,
Alors éclate une terrible querelle byzantine :
Spleen n'est pas une rime en *ine* !
Si ! Non ! Si ! Non ! Boum ! Poum ! Binnn'g !

Ah, c'est fatigant, d'être poète.
Ça demande une attention de tous les instants.
Celui qui fait quelque chose qui ne rime pas,
Par exemple boire un coup alors que la rime en *ou*, c'était la
veille,

L'autre lui impose comme punition une rime impossible :

« Rime en *oc* ! »

Moi, j'y ai pensé toute la nuit, j'ai choisi *oc* parce que je dois
recoudre mon froc.

Mais toi dont le froc est impec, tu ne sais pas quoi faire en *oc*.

Ton cœur bat la breloque, tu cherches en vain les trucs *ad hoc*.

Vieux schnoc !

Et toc !

Non, on ne s'embête pas

Quand on est poète.

« Éloi, tu es mon roi ! »

Punie ! Aujourd'hui, c'est rime en *ec*

Et roi ne rime pas avec.

Au pain sec !

Mais le dimanche ?

Le dimanche n'est pas un jour impair :

Les jours impairs sont lundi, mercredi, vendredi.

Ce n'est pas un jour pair :

Les jours pairs sont mardi, jeudi, samedi.

Alors, le dimanche,

Qui choisit la rime ?

Eh bien, le dimanche, ils se sont mis d'accord une fois pour
toutes, ils ne choisissent pas,

Ni Hélène, ni Éloi.

Le dimanche : « Rime en *a* ! »

C'est comme ça !

Gros baba

Et chocolat,

Cinéma,

La droite amoureuse du cercle

Et falbalas,
Ragnagna,
Et gras caca...
Patatras !